

Prédication pour le culte du 20 novembre 2022 à Montpreveyres

Texte : **Matthieu 1, 1-16**

=====

A première vue, rien de plus ennuyeux qu'une généalogie. Une longue liste de noms aux consonances parfois très étranges à nos oreilles d'occidentaux, une énumération répétitive de personnages illustres ou obscurs... on se demande vraiment pourquoi le Nouveau Testament s'ouvre sur quelque chose d'aussi rébarbatif qu'une généalogie. Enfin, il faut croire que si l'auteur de l'évangile de Matthieu s'est appliqué à établir cette liste, c'est qu'il avait une bonne raison de le faire. Et à vrai dire, à force d'étudier, de méditer cette généalogie, on peut en tirer au moins deux pistes de réflexion.

La première, c'est qu'il y a de tout dans l'arbre généalogique de Notre Seigneur. Des ancêtres très glorieux, comme on aimerait tous en avoir : ça fait bien, de dire qu'on descend en ligne directe de David ou de Salomon !

Mais on trouve aussi du moins glorieux : Manassé, par exemple, un des pires rois du Royaume de Juda. Idolâtre, adepte des pratiques occultes, ce Manassé a même été jusqu'à sacrifier son propre fils au dieu cananéen Baal. Et c'est à cause de ses forfaits que Jérusalem a connu la ruine...

Et puis, regardons du côté des femmes : cinq seulement sont citées parmi tous ces messieurs, et pas n'importe lesquelles ! Tamar, qui a couché avec son beau-père (faute très grave en Israël, puisque la sanction prévue en était la peine de mort). Ensuite il y a Rahab, deux fois impure : prostituée et cananéenne, c'est-à-dire adoratrice de faux dieux. La troisième, c'est Ruth. Bon, celle-là au moins n'a pas commis de péché, mais c'est tout de même une païenne, une femme qui n'appartient pas au peuple d'Israël. La quatrième... son nom n'est même pas cité, mais il s'agit bien sûr de Batchéba, ou Bethsabée. Tout ce qu'on nous dit d'elle, c'est qu'elle était "la femme d'Urie". Pas celle de David, même si David l'a légalement épousée après avoir fait tuer son mari. "La femme d'Urie" et non Batchéba. Comme pour rappeler l'adultère et le meurtre dont David s'est rendu coupable. Et la dernière des cinq femmes, c'est Marie, celle qui eut un enfant hors mariage, d'un autre que son futur époux.

Ah, les femmes ! C'est connu, s'il y a un couac dans une généalogie, il faut chercher la femme ! Bon, remarquez que du côté de ces messieurs tout n'est pas idyllique non plus. Je viens d'évoquer les frasques de David et les crimes

de Manassé, mais Jacob et Salomon – pour ne citer que ces deux-là – n'étaient pas précisément des enfants de cœur.

Rappelez-vous de quelle manière douteuse Jacob a volé à son frère son droit d'aînesse et la bénédiction paternelle – c'est-à-dire rien moins que sa part d'héritage. Et Salomon, à la fin de sa vie, s'est vautré dans la débauche – avec mille épouses, c'était tentant – et s'est mis à adorer des dieux païens.

Tout ça pour dire que la carte de visite de Jésus n'a rien de mirifique. Qui donc, aujourd'hui, signerait d'entrée de jeu qu'il est le descendant d'un roi déplorable, de deux prostituées, d'une femme païenne, considérée par les Juifs comme étant de race inférieure, de deux adultères, d'un meurtrier et, pour couronner le tout, d'une mère enceinte d'un autre que son mari ? Nous, on aurait plutôt tendance à cacher d'aussi piètres aïeux...

Eh bien, Matthieu l'évangéliste, lui, ne cache rien. Il ne présente pas Jésus-Christ comme quelqu'un dont les origines seraient absolument sans tache. La naissance de Jésus s'inscrit dans le fil de l'histoire du peuple juif. De **toute** son histoire, dans ce qu'elle a de meilleur, et dans ce qu'elle a de pire. Jésus est présenté comme celui qui, d'emblée, assume le passé, la gloire et le péché du peuple dans lequel il naît. Aucun élément n'est passé sous silence, ni les éléments heureux, lumineux, ni les éléments douteux, honteux ou piteux. C'est au cœur de cette histoire humaine, tellement humaine, que le Christ est venu manifester la tendresse de Dieu pour les hommes.

C'est dire que la grâce de Dieu ne se laisse arrêter par aucune barrière : ni par ceux qui se détournent de lui, ni par ceux qui ne le connaissent simplement pas. Ni par la fraude, le crime ou l'adultère. Ni par les séparations que les hommes dressent entre eux, entre ceux qui sont prétendument supérieurs et ceux qui seraient inférieurs. C'est dire aussi que l'amour de Dieu ne se mesure pas à la perfection de l'histoire, du passé dont nous sommes les porteurs. Jésus de Nazareth a assumé l'histoire parfois pitoyable de son clan, sans fausse honte. Il se montre ainsi solidaire de toutes les misères humaines, solidaire de tous ceux qui ont un passé encombrant.

Certains sont aux prises avec une histoire familiale difficile ; pour d'autres, c'est leur histoire personnelle qui est lourde à porter. Et tous, nous avons à assumer un passé ecclésial qui n'a pas toujours été brillant... Est-ce que je vais, à la suite de Jésus-Christ, assumer mon passé individuel et collectif ou est-ce que je vais le fuir en tentant de cacher ce qui est inavouable, de déguiser ce qui est laid ?

Est-ce que je vais me désolidariser de ce que d'autres ont vécu avant moi en prétendant que ça ne me concerne pas, ou est-ce que je vais reconnaître que tout n'est pas rose dans mon histoire ou dans celle de l'Eglise, que, oui, des atrocités ont été commises au nom du Christ ?

Reconnaître ce qui, dans mon passé, dans celui de l'Eglise, a été mauvais, a été faux, a été de l'ordre du péché, de la séparation d'avec Dieu, c'est faire une place à la grâce de Dieu, à son pardon, à son action de réconciliation et de restauration. Si nous refusons de reconnaître que quelque chose a été endommagé, comment laisserions-nous Dieu le réparer ? De même, si tout avait été parfait dans l'histoire d'Israël et dans l'histoire des hommes, pourquoi donc le Christ serait-il venu parler de l'accueil que Dieu fait aux pécheurs ? C'est bien dans une histoire **troublée** qu'il est venu. Et aujourd'hui, c'est dans notre histoire troublée que Dieu nous rejoint et prend soin de nous.

Il y a une deuxième chose qu'on peut remarquer en examinant la généalogie de Jésus. C'est qu'il y a un "bug" quelque part. Pas le désormais mythique "bug informatique de l'an 2000" (qui n'a d'ailleurs jamais eu lieu), mais le "bug de l'an zéro". Je relis : "... *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ.*"

Il n'est pas dit, comme ailleurs : "Et Joseph engendra Jésus". Alors, à quoi sert cette interminable généalogie si c'est pour apprendre au bout du compte que Joseph n'est pas le père de Jésus ? On peut apporter à cela au moins deux réponses :

D'abord, légalement, Joseph était bien le père de Jésus, puisqu'il avait épousé sa mère avant qu'il ne naisse. Père adoptif peut-être, mais père néanmoins. Il n'y a pas qu'une manière biologique d'appartenir à un clan, à une famille, à une culture. Les liens affectifs et spirituels sont tout aussi forts, sinon plus, que les liens du sang. On peut être un père ou une mère pour quelqu'un sans l'avoir engendré, et on peut se sentir fils ou fille de quelqu'un sans avoir de parenté biologique avec cette personne.

Ensuite, cette rupture dans l'ordre des générations fait que l'histoire et la personne même de Jésus s'ouvrent à tout le monde, et pas seulement aux juifs de-la-tribu-de-Juda, de-la-descendance-de-David.

L'évangéliste Matthieu brise au dernier moment le fil des générations, comme s'il adressait un clin d'œil un peu ironique à ses lecteurs juifs : "Vous attendiez un Messie qui appartint à la maison de David ? Eh bien voilà. Jésus

est bien le descendant du grand Roi. Mais attention ! Il l'est... par son père adoptif. C'est conforme au droit, même si ce n'est pas conforme à la chair."

Comme si Matthieu voulait montrer que la filiation biologique n'avait pas d'importance. L'histoire de Jésus n'est pas une histoire fermée, une histoire de clan. C'est une histoire ouverte, dans la mesure où toute personne se réclamant de lui est, en fait, membre de sa famille. Indépendamment de tout lien biologique, chaque chrétien est descendant d'Abraham, descendant de David, descendant de Jésus-Christ.

Et cela nous met tous sur un pied d'égalité. Le lien spirituel étant primordial, aucun croyant ne peut se prétendre supérieur à un autre en vertu de la noblesse de sa famille ou de la valeur de sa race. On ne reçoit pas une plus grande part de la grâce de Dieu quand on est caucasien, riche et prétendument "cultivé" que quand on est africain ou asiatique, pauvre et sans instruction.

Ce n'est peut-être pas inutile de le rappeler à l'heure où ressurgissent toutes sortes de théories nauséabondes sur la supériorité de certains peuples. N'oublions pas que les Eglises ont parfois cédé à la voix de ce genre de sirènes, en Afrique du Sud autrefois, en Russie aujourd'hui, ou ailleurs...

Il y aurait bien d'autres choses à dire au sujet de cette généalogie de Jésus. Je me suis arrêtée à ce qui évoquait la solidarité :

- Solidarité avec notre histoire, individuelle, familiale, ecclésiale.
- Solidarité avec tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ, quelle que soit leur race ou leur culture ou leur communauté ecclésiale.

Nos solidarités sont autant de vecteurs de la grâce de Dieu, qui se manifeste en nous et à travers nous. C'est lorsque nous sommes solidaires, avec des événements présents ou passés, avec des personnes, lorsque nous assumons vraiment, sans la renier, notre appartenance à une famille, à une histoire, à une culture, lorsque nous assumons aussi notre appartenance à la famille de Jésus-Christ que Dieu peut venir nous travailler au corps, restaurer ce qui a été abîmé, et continuer à tisser à travers nous la trame de la vie et de l'engendrement spirituel.

Florence Clerc Aegerter